

**Année C**

**Carême –  
Passion – Pâques**

**du mercredi 21  
février  
au samedi 26 mai  
2007**

Pour toute correspondance :  
[miettesdelatable@hotmail.fr](mailto:miettesdelatable@hotmail.fr)

Edité par Croix-Arc-en-ciel

c : février 2007

IPNS

Des rédacteurs et rédactrices divers(es) par leur appartenance ecclésiale, leur spiritualité, leurs origines et leur orientation sexuelle mais réunis par une commune conviction de l'amour inconditionnel de Dieu, nous accompagneront dans ce temps qui va des cendres du carême à l'attente de l'Esprit promis par le Ressuscité.

Beaucoup fréquentent des groupes inclusifs du nord et de la région parisienne ; plusieurs vous donnent rendez-vous sur leur blog.

Vous aurez aussi l'occasion d'en rencontrer plusieurs lors de la retraite du Carrefour du Chrétiens Inclusifs du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai (voir dernière page).

**Aelred** est un jeune étudiant en classes préparatoires, catholique, gay et proche du groupe Lambda de la Cathédrale Américaine de Paris ; il anime un blog : <http://abbapere.hautetfort.com>  
(1 avril)

**Arnaud ARCADIAS** a pour passions la communication, le chant, la contemplation et la justice sociale ; il réside à Lille et fréquente la Communauté du 28, une paroisse de quartier animée par des frères dominicains.  
(7 avril)

**Brigitte** est psychologue clinicienne. D'origine réformée, elle est aujourd'hui proche de l'inclusivité vécue par la Communion Béthanie.  
(1 avril)

**Christian**, chrétien, catholique romain et gay, aimerait voir son Eglise s'ouvrir à la compréhension et à l'Amour en faisant une place aux gays et à leurs couples. Il est créateur d'un blog essayant de défendre une vision inclusive de l'Eglise et dénonçant l'homophobie d'où qu'elle vienne :

<http://dieunousaimechretiensetgay.blogspot.com>.

(22 avril)

**Damien**, aide-soignant en soins palliatifs en région parisienne, est le secrétaire de la Mission Vieille-Catholique en France, basée à Paris et l'animateur de <http://eglisevieille-catholique.blogspot.com/>

(6 mai)

**Michel DESROCHES** est agrégé de Lettres Classiques et enseigne à Lille. Il préside le groupe Rendez-Vous Chrétien et est membre de l'Eglise Catholique Romaine.

(6-7 avril)

**Marc DUCHENE** est inspecteur des impôts. Membre de l'Eglise Réformée de France, il coordonne les activités spirituelles de l'association David et Jonathan pour la région parisienne.

(11 mars)

**Jean-Luc-Marie FOERSTER** est prier du Couvent des Dominicains de Lille et l'un des prédicateurs de la retraite dans la ville, en ligne sur : <http://www.retraitedanslaville.org>

(21 février)

**Stéphane LAVIGNOTTE**, est journaliste et pasteur-proposant de l'Eglise réformée de France envoyé à

La Maison Verte, poste de la Mission Populaire Evangélique à Paris 18e. (www.lamaisonverte.org) Gay friendly participant au Carrefour de Chrétiens Inclusifs , il est l'un des organisateurs du temps de prière de la Journée Mondiale de Lutte contre l'Homophobie ou Idaho (17 mai)

**Théophile MALLO** enseigne l'allemand dans le secondaire à Paris. Il est membre du groupe Lambda de la Cathédrale Américaine de Paris et fréquente l'Eglise Réformée de la Rencontre. (2-4 avril)

**Thierry SERENO**, disciple gay de Jésus, passé au travers de plusieurs morts et à chaque fois remis debout par le Dieu de Vie, membre et secrétaire de l'Eglise MCC de Montpellier, est enseignant. (25 mars et 20 mai)

**Jean VILBAS** travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives ; de tradition baptiste, il est engagé dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside avec son compagnon Jef. (25 février, 2 mars, 5, 8, 29 avril et 13 mai)

**Ola Sinelle ZEVOUNOU**, Béninoise de nationalité, poursuit ses études à l'Université de Lille I, en Master 1 Economie et management d'entreprises, option Management organisationnel. Reprenant des études après une petite expérience professionnelle, elle souhaite poursuivre sa carrière dans le conseil en stratégie d'entreprise (18 mars)

**Marina**, membre de l'Eglise Réformée de La Rencontre et des Amis du C.C.I. (15 avril)

## 21 février, mercredi des cendres

### Matthieu 6 : 1-6 , 16-18

N'allons pas faire du carême un temps fort ; il est le temps du quotidien.

Le temps fort, c'est Pâques : passage de la nuit du tombeau à la clarté de la vie. Passage de la Mer Rouge : une nuit pour échapper à la pression de l'ennemi et s'engager sur la voie de la terre promise. Passage des eaux, baptême, moment furtif où il est dit du Christ et de chacun des baptisés depuis : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour. » C'est important les moments forts, dans nos vies, qui nous retournent comme des crêpes, qui nous convoquent à la vie, comme ça, en un clin d'œil, et tout est transformé... J'espère qu'on a chacun, dans sa vie, le souvenir d'un moment pareil...

Mais bon, ce n'est pas le tout de la vie chrétienne, ces moments forts. La traversée de la mer se fait en une courte nuit, et puis il y a quarante ans de désert ; le temps pour Jésus d'être plongé dans le Jourdain et d'en ressortir, c'est rapide, et puis aussitôt il y a quarante jours de désert. Notre vie chrétienne, c'est aussi cela : un moment fort, un jour, une nuit, et ça irrigue toute une vie...souvent banale et quotidienne de quarante jours ou

quarante ans ou plus... Le temps du carême, il est de cette couleur-là, la couleur du quotidien et du banal.

De ce temps-là, Jésus nous dit qu'il est pour l'aumône, la prière, le jeûne. L'aumône, la prière, le jeûne, cela ne relève pas d'un temps fort, mais du quotidien banal de nos vies de tous les jours. Le propre du Carême, ce serait juste de nous le rappeler, comme une piqûre de rappel. Et comme cela relève du quotidien sans fard ni esbroufe, point besoin de mise en scène, de spectacle, de publicité ; rien que le quotidien des petites attitudes simples de la vie de tous les jours.

Il n'y a d'ailleurs pas grand-chose non plus de nouveau dans ce que dit Jésus à ses disciples : un simple rappel de l'unique commandement, celui de l'amour de Dieu, du prochain et de soi. Pas un programme d'exception ; le même et unique programme pour tous les jours ordinaires de la vie. L'aumône, cela concerne ma relation à l'autre, à mon prochain ; la prière, il en va de ma relation à Dieu ; le jeûne, c'est ma relation avec moi-même... Et tout cela est une affaire de tous les jours. Chaque jour pour vivre comme des justes, c'est-à-dire pour s'ajuster. Et s'ajuster à Dieu d'abord. Mais cela ne va pas sans s'ajuster aux autres et à soi. C'est tout un, dit l'évangile. Et c'est à redécouvrir chaque jour.

On place souvent le carême sous le signe du renoncement. Mais cela ne marche que si on fait du carême un temps fort ; parce qu'on ne peut pas faire de toute sa vie un

renoncement. Symbole du quotidien des jours, le carême est bien plutôt à placer sous le signe de l'abondance de vie à laquelle on aspire. Dieu ne veut pas que nous soyons mesquins dans notre soif de vie. Dieu ne veut pas que nous perdions notre temps à courir après de petites récompenses qui ne valent pas tripette. Non, Dieu veut donner beaucoup, comme d'habitude, c'est pour cela qu'il exhorte à renoncer aux petites récompenses mesquines et vaines de la gloriole et de la frime.

Voilà donc le temps du carême : pas un temps factice d'exercices pieux à faire d'un air contrit ; mais le temps de Dieu, de la vie véritable, de sa présence en nous ; le temps de l'amour ; le temps de la conversion de nos rapports à Dieu, aux autres, à soi. Le temps de tous les jours de notre vie...et on a quarante jours pour s'en souvenir et s'en convaincre à nouveau !

Jean-Luc-Marie FOERSTER

*Autres lectures :*

Joël 2 : 12-18

Psaume 50

2 Corinthiens 5 : 20 - 6 : 2

22 février : Luc 9 : 22-25

23 février : Matthieu 9 : 14-15

24 février : Luc 5 : 27-32

**25 février, 1er dimanche de carême**

**Luc 4 : 1-13**

Le combat que se livrent Jésus et Satan dans cet épisode de la

tentation se situe sur le terrain de l'Écriture. L'un comme l'autre la citent dans l'argumentation qui les oppose.

Mais ils ne le font pas de la même manière.

Satan fait du texte un prétexte... La citation de Psaume 91 : 11-12 intervient en bout de course, quand tout le pouvoir séducteur des sollicitations a été épuisé et que Jésus n'a cédé ni à la tentation de se servir ni à celle de le servir. Satan met alors en question la relation de Jésus à son Père en l'affrontant à une promesse dont il refuserait de voir l'accomplissement.

L'argumentaire de Jésus est beaucoup plus serré.

D'une part, il répond directement aux sollicitations de Satan en refusant toute invitation au spectaculaire. Jamais il ne se détourne de la priorité du service de Dieu.

D'autre part, il apporte à ces sollicitations une réponse systématique. L'ordonnancement de ses trois citations réaffirme trois vérités spirituelles :

- l'homme est fait pour la relation à Dieu (Deutéronome 8 : 3)
- cette relation est radicale et exclusive (Deutéronome 6 : 13-14)
- cette relation est faite de gratuité et de liberté (Deutéronome 6 : 16)

Enfin, il apporte une réponse cohérente : toutes les citations faites par Jésus sont extraites d'un même corpus – celui du Deutéronome.

En les plaçant dans la bouche de Jésus, au désert comme le peuple qui les a reçues comme loi, l'évangéliste nous invite à voir en Jésus celui qui récapitule en sa personne l'histoire d'Israël.

Ce texte peut ne pas nous apporter de réponse immédiate ou de recette dans nos propres combats spirituels. Il peut même poser plus de questions qu'il n'en résoud sur l'origine de la tentation : ici, c'est le Saint-Esprit qui conduit Jésus au cœur même de l'épreuve, fût-elle spécifique.

Il nous est possible toutefois de retenir l'exemple de Jésus face à l'Écriture et de nous demander quel usage nous en faisons pour nous-mêmes ou pour les autres.

Jean VILBAS

*Prière :*

Jésus, Parole de Dieu faite chair, l'Écriture nous dit une histoire : celle de l'amour de Dieu pour l'humanité tout entière, celle dont tu es le témoignage ultime.

Donne-nous d'appréhender l'Écriture avec intégrité et bon sens ; délivre-nous de la tentation d'y chercher des recettes faciles et des promesses fallacieuses ou encore des condamnations sans appel ... pour nous-mêmes et pour les autres.

Que l'Écriture fasse résonner pour nous le grand vent de liberté de ton Esprit et nous soit utile pour nous apprendre comment t'aimer et comment aimer nos proches. Amen.

*Autres lectures :*

Deutéronome 26 : 4-10

Psaume 90

Romains 10 : 8-13

26 février : Matthieu 25 : 31-46

27 février : Matthieu 6 : 7-15

28 février : Luc 11 : 29-32

1 mars : Matthieu 7 : 7-12

2 mars : Matthieu 5 : 20-26

3 mars : Matthieu 5 : 43-48

#### **4 mars, 2ème dimanche de carême**

##### **Luc 9 : 28-36**

On ne vit plus que Jésus seul !

Expression d'un strict  
exclusivisme religieux ?

Comment cela se pourrait-il alors même que Moïse – la Loi – et Elie – les Prophètes – ont été convoqués pour l'affaire ? Leur apparition souligne tout ce qui relie Jésus à la force de leur message ; leur disparition soudaine révèle son accomplissement à la personne de Jésus.

On ne vit plus que Jésus seul !

Expression d'une obsession  
monomaniaque des disciples ?

Le texte les dépeint au contraire plutôt enclins à la dispersion, passant de l'enthousiasme à la frayeur. Se recentrer sur Jésus les conduit au silence, signe de paix intérieure.

On ne vit plus que Jésus seul !

Un cantique de la tradition  
évangélique m'a toujours  
profondément dérangé :

« Vers Jésus, lève les yeux,  
Contemple son visage merveilleux !  
Et les choses de la terre pâliront  
peu à peu  
Si tu lèves vers Jésus les yeux ! »

Comment celui qui est venu habiter notre humanité pourrait-il m'inviter à m'en détacher, à faire abstraction de la vie, de ses joies auxquelles il a goûté et de ses peines qu'il a partagées ? Certes, ce cantique dit aussi l'espérance chrétienne mais est-elle à ce point détachée de notre expérience humaine ?

On ne vit plus que Jésus seul !

Il me semble que l'essentiel de ce passage se concentre dans le verbe voir.

Voir Jésus, c'est le lire dans Moïse et Elie. C'est découvrir sa présence quand l'enthousiasme ou la frayeur me gagnent. C'est reconnaître mon humanité habitée par sa présence.

Mon regard a besoin d'une vraie conversion pour y parvenir. Non pour que le reste pâlisse mais pour que la présence de Jésus m'apparaisse réelle dans tout ce que je vis et suis. Cette présence dont la nuée est le signe dans notre passage.

Notre texte associe deux autres signes à la nuée.

L'éclat d'abord ! Celui de la résurrection ici en quelque sorte anticipée ! Le regard que je pose sur Jésus est-il éclairé par une foi qui reconnaît en lui le Ressuscité, celui

qui a le dernier mot sur tous les pouvoirs de destruction ?

La voix aussi ! Celle de Dieu qui fait de Jésus le porte-parole de l'amour de Dieu ! Le regard que je pose sur Jésus sait-il se faire écoute de l'amour de Dieu pour moi et pour l'humanité tout entière ?

On ne vit plus que Jésus seul !

Jésus, Verbe de Dieu fait chair, donne-moi de te voir et de voir en toi l'amour inconditionnel de Dieu .

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Genèse 15 : 5-18

Psaume 26

Philippiens 3 : 17 - 4 : 1

5 mars ; Luc 6 : 36-38

6 mars : Matthieu 23 : 1-12

7 mars : Matthieu 20 : 17-28

8 mars : Luc 16 : 19-31

9 mars : Matthieu 21 : 33-46

10 mars : Luc 15 : 1-32

**11 mars, 3ème dimanche de carême**

**Luc 13 : 1-9**

Ce texte se divise en deux parties.

Tout d'abord, les cinq premiers versets.

Jésus nous y interroge : ce qui influence notre salut, est-ce le fait d'être plus ou moins pécheur qu'un

autre ? Il nous révèle que non. Il insiste sur le fait qu'être pécheur et se reconnaître pécheur, ce n'est pas la même chose. Il peut nous arriver de ne pas réussir à identifier de péché que nous aurions commis; dans cette situation, deux options s'offrent à nous : soit on pense que ce qui émerge à notre conscience a vocation à s'imposer dans notre relation à Dieu et alors on ne se reconnaît pas comme pécheur, soit on se laisse conduire par des passages du texte biblique (comme celui-ci) qui nous incitent à nous reconnaître pécheur, et on est alors amené à penser que nous sommes malgré tout pécheurs, mais qu'il ne nous est pas forcément donné d'identifier notre péché.

Ainsi, se reconnaître pécheur en toute circonstance est un signe que nous nous laissons davantage conduire par Dieu que par nous même. Cette démarche d'humilité intérieure est très différente de celle qui consiste à comparer son péché à celui des autres qui revient à s'immiscer dans la relation que les autres ont à Dieu et à évaluer le péché de son prochain, puis le sien, et enfin à juger de la grandeur de ces péchés ... c'est à dire prendre la place de Dieu plutôt que d'accepter d'être son serviteur.

Dès lors, comment comprendre la destinée de ceux qui ont péri dans les deux épisodes qui sont rapportés ? On peut comprendre deux choses : soit ceux qui ont péri ne se sont pas reconnu comme étant pécheurs et ils ont été punis par Dieu, ou bien ces événements ne sont pas à comprendre comme une punition de Dieu.

Autrement dit Dieu est-il un Dieu vengeur, ou bien y aurait-il des événements qui se dérouleraient qui ne dépendraient pas de sa volonté ? Ces épisodes posent la question : Dieu est-il tout amour mais pas tout intervenant dans nos vies ou est-il tout intervenant, mais pas tout amour ? Le texte n'opte pas, il laisse ces deux possibilités ouvertes.

La deuxième partie du texte est consacrée à la parabole du figuier. Ce passage nous indique qu'une démarche de foi passe à un moment donné par le fait de croire que quelque chose est possible alors que l'on pourrait être tenté de penser le contraire. Il ne s'agit pas de substituer à la raison une foi aveugle puisque si l'année suivante le figuier ne donne toujours pas de fruit, il sera arraché. Il s'agit de repousser un peu plus loin sans s'en affranchir le cadre de la raison pour laisser une place à l'expression de notre tolérance et de notre humanité.

Ces deux parties pourraient paraître bien distinctes au point de se demander pourquoi elles se suivent ... et pourtant. N'est-ce pas parce que nous nous reconnaissons pécheurs que nous sommes capables d'avoir de la tolérance pour les comportements des autres même si ils ne sont pas porteurs de fruit ?

Il nous est arrivé à tous d'être à un moment ou à un autre improductifs et inutiles, et d'avoir été pardonnés pour cela. La miséricorde que Dieu a pour nous nous incite à avoir la même clémence envers nos prochains. Les deux parties du texte font écho l'une à

l'autre et nous rappellent le lien qui peut exister entre notre relation à Dieu et la relation que nous avons à notre prochain.

Marc DUCHENE

*Questions :*

- 1) Quel rôle joue la souffrance qui est évoquée au verset 2 dans la question du salut ?
- 2) Quels sens peut-on donner au mot périr ?
- 3) Dans le verset 1 la mort est donnée par un homme (Pilate) alors que dans le verset 4 ce n'est pas le cas. En quoi cette différence marque-t-elle une évolution ?

*Prière*

Seigneur,  
Qu'il me soit donné de toujours pouvoir me reconnaître pécheur devant toi, car je sais que ta grâce est plus grande, bien plus grande que mon péché. Amen.

*Autres lectures :*

Exode 3 : 1-15

Psaume 102

1 Corinthiens 10 : 1-12

12 mars : Luc 4 : 24-30

13 mars : Matthieu 18 : 21-35

14 mars : Matthieu 5 : 17-19

15 mars : Luc 11 : 14-23

16 mars : Marc 12 : 28-34

17 mars : Luc 18 : 9-14



**18 mars, 4ème dimanche de carême**

**Luc 15 : 1-32**

Dieu nous attend tous les jours.

La Loi juive nous apprend que notre condition de pécheur nous tient loin de Dieu et de Son Amour. Mais pour quelle raison Jésus, fils de Dieu, accueille t-il ces pécheurs et va jusqu'à partager le pain avec eux ?

La parabole du fils prodige nous éclaire sur la nature rebelle des créatures de Dieu. Cela me fait penser à l'importance que nous accordons à notre liberté de choix et à quel point on y est attaché. Mais cette parabole nous parle aussi de notre envie de réalisation par nous-même et du désir de faire nos propres expériences et d'en assumer les responsabilités.

Certains sont reconnaissants du confort qui leur est donné et font tout pour le garder et le mériter au jour le jour. Ils trouvent l'accomplissement de leur vie dans cette obéissance au Père. Ils choisissent de rester sous son autorité et ne manquent ainsi de rien parce que Dieu aime et réserve le meilleur pour chacun de ses enfants. Mais Jésus nous montre que Dieu éprouve plus de joie à l'égard des enfants qui lui reviennent. Pourquoi ne s'afflige t-il pas de leur orgueil ? Ne se mettrait-il pas, à raison, en colère face à l'ingratitude et à l'égoïsme de ces enfants ?

A mon avis, Dieu connaît le cœur des brebis qui lui reviennent. Il sait qu'elles reviennent parce qu'elles ont besoin de Lui et que nul autre

berger ne pourrait les entretenir aussi bien qu'Il ne le fait. La Bible ne nous dit-elle pas que lorsque nous faisons un pas vers Dieu, Il en fait dix vers nous ? Le cœur de Dieu se réjouit lorsque nous revenons à Lui, reconnaissant nos erreurs, reconnaissant que n'allons pas bien loin sans Lui. Il s'en réjouit parce qu'il s'agit d'un choix que nous faisons en toute liberté. Un choix qui témoigne également de l'attachement qui nous lie à Lui, un amour entre Père et enfant.

Je pense que ce qui a sauvé le fils prodige, provient de son cœur. Il reconnaît au fond de lui s'être égaré dans les objectifs de sa vie, mais il ne s'est pas arrêté là. Il décide de faire un pas en arrière. Bien souvent quand nous pensons être trop loin de Dieu, bien que ressentant son vide, nous gardons nos distances, par orgueil. Ce réflexe de l'enfant qui court vers son Père même s'il a fait des bêtises, est l'attitude qui sauve.

Ce qui me parle dans ce récit, est l'égoïsme du fils aîné qui, pensant mériter plus d'honneur, oublie de se réjouir avec son Père du retour son frère ! N'est-ce pas encore là la démonstration que l'amour que Dieu éprouve pour nous est infiniment au-delà de notre nature humaine et de ses considérations triviales ? Je pense qu'il s'agit là d'un comportement compétitif qui n'a pas lieu d'être dans l'Amour d'un Père pour ses différents enfants. Nous devons œuvrer à être des frères et sœurs unis, soucieux les uns des autres. L'essentiel n'est pas d'obtenir une couronne plus grande, plus somptueuse, plus prestigieuse

que les autres, au jour du jugement. L'essentiel, à mon avis, est que nous nous aidions mutuellement à rester dans la maison du Père, et que au-delà de cette maison, nous allions retrouver ceux qui sont absents et qui y ont leur place. Cultivons cet amour et cette fraternité qui témoignent de l'éducation que le Père nous donne.

Ola Sinelle ZEVOUNOU

*Questions :*

1) Comment est-ce que je réagis lorsqu'une personne très proche m'attriste profondément et que, plusieurs années après, elle revient vers moi ?

2) Où mettons-nous les limites du pardon que nous accordons ?

*Autres lectures :*

Josué 5 : 10-12

Psaume 33

2 Corinthiens 5 : 17-21

19 mars : Matthieu 1 : 16-24

20 mars : Jean 5 : 1-16

21 mars Jean 5 : 17-30

22 mars : Jean 5 : 31-47

23 mars : Jean 7 : 2-30

24 mars : Jean 7 : 40-53

**25 mars, 5ème dimanche de carême**

**Jean 8 : 1-11**

Plusieurs questions se présentent à mon esprit en lisant ce passage :

- où est l'homme adultère avec qui la femme a couché ? pourquoi, lui, n'est-il pas en cause ? La Loi de Dieu serait-elle machiste toute acquise à la sexualité masculine aux dépens de la femme ?

- que sont ces traits que Jésus écrit au sol ? à quoi pense-t-il ?

- la folie des hommes les aurait-elle amenés à vraiment lapider cette femme au nom de Dieu ?

- est-il légitime de respecter des principes religieux au détriment d'une vie ?

- la religion ne servirait-elle qu'à distinguer les purs des impurs ? des comportements acceptables et d'autres à condamner ?

- si j'avais participé à cet épisode, j'aurais été qui, dans quel camp, pourquoi ?

- pour la pureté de quels principes suis capable de lapider celles/ceux qui la transgressent ?

- ai-je tendance à hurler avec les loups quand quelqu'un est condamné ou à ne pas juger ?

- ai-je tendance à tendre des pièges aux gens pour les confondre ?

Ce passage délivre un message très clair destiné à nous faire grandir humainement et spirituellement :

- au lieu d'être obnubilé par les défauts des autres et de les condamner par mes paroles et par mes actes, il convient de considérer uniquement mes propres manquements et d'avoir le courage de les voir en face.

- garder en tête que nous bénéficions aussi de ce regard de compassion porté par Jésus sur nos propres manquements : ne plus pécher signifie avant tout qu'il y a pour moi une issue qui ne m'enferme pas dans ces

manquements qui se répéteraient à l'infini. Je suis capable de les dépasser car le regard de Jésus me libère. Il m'ouvre une voie de libération de ces manquements. Il ne me perçoit pas seulement au travers de mes claudications et de mes petits bricolages stratégiques. Il me montre que je suis capable de poser la pierre qui tue. Me révélant cela, il me la fait poser.

C'est aussi cela ressusciter : ne pas aller sur des chemins qui me font tuer les autres en y perdant ma propre vie. Ne pas aller sur des chemins où je me tue moi-même au nom de principes, fussent-ils religieux.

Dieu nous attend sur un autre chemin : c'est alors un surcroît de vie pour celle/celui qui n'est pas tué et pour celle/celui qui aura tué, les deux ont grandi. Ils sont à présent non seulement capables de cohabiter sans être une menace les uns pour les autres mais en plus ils ont pris conscience du juste prix de leur vie et de celle des autres grâce au regard de Jésus qui le leur a révélé.

Les lapideurs potentiels n'ont pas commis l'irréparable : ils ont réussi à dépasser leurs principes, leur volonté, leur jugement. Ils ont grandi en constatant qu'ils auraient pu eux-mêmes être victimes de leurs principes, du coup, ils ont appris le non jugement qui seul respecte la vie.

La femme adultère est invitée à aller au-delà de son passé et de son présent : elle grandit car un homme la regarde avec d'autres yeux que ceux de la concupiscence puis du jugement.

Elle bénéficie, comme chacun/e de nous, de ce regard qui respecte qui elle est et qui élargit sa vie et le regard qu'elle porte sur elle-même.

Toi, comme moi, va car tu es plus que celle ou celui qui a échoué par manque d'amour !

Thierry SERENO

*Prière :*

Seigneur, tu connais ma volonté de lapider les autres par mes paroles, mes actes, mes stratégies parce qu'ils ne respectent pas les principes que je me suis donnés et qui me structurent ou parfois m'enferment aussi. Désarme-moi !

Seigneur, aide-moi à poser sur moi et sur les autres ce regard qui ne juge pas. Mais pour cela, avant toute chose, fais moi expérimenter ton regard de compassion, pourvoyeur de vie et de libération.

*Autres lectures :*

Esaïe 7 : 10-14

Psaume 19

Hébreux 10 : 4-10

26 mars : Luc : 1 : 26-38

27 mars : Jean 8 : 21-30

28 mars : Jean 8 : 31-42

29 mars : Jean 8 : 51-59

30 mars : Jean 10 : 31-42

31 mars : Jean 11 : 45-57

## 1 avril, dimanche des rameaux

### Luc 19 : 28-48

L'entrée messianique de Jésus à Jérusalem communément appelée « Jour des Rameaux » apparaît, à l'aube de la Semaine Sainte, comme un jour heureux, triomphant, dernière réjouissance avant la nuit de la Passion. Nous avons tous en tête les processions du jour des Rameaux, les images, les fleurs, les friandises accrochées par les enfants aux branches de laurier, de buis ou d'olivier. Pourtant nous pourrions bien passer à côté du sens profond de cette entrée triomphale du Seigneur.

Le texte proposé à notre méditation s'articule autour de deux moments qui s'éclairent l'un et l'autre. Celui de l'entrée triomphale et celui des larmes versées par Jésus sur Jérusalem. C'est la seconde fois que nous voyons Jésus pleurer dans l'Évangile. La première occurrence se trouve dans St Jean qui décrit les pleurs de Jésus sur la tombe de Lazare alors même qu'Il s'apprête à le ramener à la vie. Or, c'est justement la mort de Lazare qui précipite le Seigneur vers Jérusalem et vers sa Passion. L'épisode de la réanimation de Lazare (plus exact que celui de Résurrection) vient confirmer les pharisiens dans leur volonté de se débarrasser de Jésus et provoquent l'acclamation du Christ par les habitants de Jérusalem. Les deux épisodes semblent donc très proches car ils participent tous deux du même mystère, nous conduisent tous deux à la contemplation d'un Dieu inattendu. Pourquoi Dieu pleure-t-il donc ?

Comment le Dieu dont on chante sans cesse la Toute-Puissance, peut-Il pleurer ? Pourquoi pleure-t-Il devant le tombeau de Lazare alors même qu'Il va remettre son ami sur le chemin de la vie terrestre ? Pourquoi pleure-t-Il donc les malheurs d'une ville qu'Il pourrait bien sauver par Sa seule Volonté ? Dieu n'est-il pas le Tout-Puissant ?

Et bien non. Jésus vient nous révéler l'échec de Dieu, l'échec d'un Dieu qui n'est qu'amour et qui ne peut donc qu'aimer. Or les larmes du Christ viennent exprimer l'impuissance de l'amour devant le refus obstiné de l'Homme d'accueillir ce Dieu qui a soif de son amour. A chaque fois que Jésus pleure, c'est lorsqu'il voit l'échec et les errements de Sa créature. Devant le tombeau de Lazare, plus que son ami (qu'il va de toute façon retrouver peu après), c'est le spectacle de la mort, le triomphe de la Mort qui provoquent les larmes du Christ. Marthe et Marie en deuil, la lourde pierre qui clôt le tombeau, l'odeur du cadavre vieux de quatre jours, autant de paraboles de nos déchéances, de nos vies sans Dieu, de notre monde en attente, en sursis, de notre monde sans espérance qui se contemple lui-même dans la poursuite d'une existence toujours plus extériorisée, où le corps et l'être humains sont déçus au rang de l'animal, du robot, de l'objet. Jésus pleure devant les tombeaux qui nous enferment à l'extérieur de nous-même, qui enfouissent la semence divine sous un monceau de déchets, dans une terre aride où la Promesse ne peut prendre racine. Les larmes de Jésus devant le tombeau de Lazare, ce

sont les mêmes que celles versées sur Jérusalem. *Ah ! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi le message de Paix ! Mais non il est demeuré caché à tes yeux !*

Ces larmes, ce sont celles d'une mère devant l'échec de son enfant, celles de la personne trompée par l'être aimé entre les mains duquel elle avait déposé tout son amour. Cet enfant appelé à devenir cathédrale, à devenir une valeur n'a pas répondu à sa vocation et a couru à sa perte ; l'être aimé investi de toute la confiance de son compagnon ou de sa compagne, a trahi l'attente de l'amour par son infidélité. Pourtant que feront la mère ou le compagnon bafoué ? Ils ne penseront pas à leur déshonneur, ils n'auront plus qu'un désir : aimer, aimer toujours plus pour faire contrepoids au refus d'amour. C'est ce que fait Dieu dans l'offrande du Calvaire. *La Croix secrète parmi nous* dit Maurice Zundel *c'est l'offrande d'amour de cette mère* ( ou du compagnon bafoué) *car Dieu est plus mère que toutes les mères* (plus époux que tous les époux) *puisque tout ce qu'il y a de tendresse dans le cœur des mères n'est qu'un lointain rejaillissement de Sa tendresse.* A l'aveuglement des hommes, Jésus vient opposer son amour. C'est ce que les disciples et les gens de Jérusalem, emportés de joie par la Résurrection de Lazare n'ont pas perçu. Ils n'ont pas vu que Lazare sortant du tombeau, c'était plus qu'un miracle. Ils ont cru à un acte de la Toute-Puissance qui consent après moult réclamations à faire jaillir l'immensité de son pouvoir. Ils ne savaient pas qu'en faisant sortir Lazare du tombeau,

Jésus ouvrait la porte de sa propre tombe. En venant remettre Lazare sur le chemin de la vie, le Seigneur prenait la route de Jérusalem et du Calvaire. Il se livrait à ses persécuteurs en donnant du crédit à leurs accusations. En attendant la mort de Lazare pour intervenir, Jésus a voulu montrer combien aimer davantage par le don de soi est la seule réponse à donner à la mort de l'être.

Or comme les habitants de Jérusalem, nous ne vivons pas suffisamment du vrai Dieu, comme eux, nous avons du Seigneur une vision toute extérieure, nous ne voyons pas les larmes et la Croix du Christ en nous, nous ne ressentons pas du plus profond de nos entrailles combien *Dieu est en péril* pour reprendre le mot de Maurice Zundel. Alors comme eux nous chantons ; le dimanche à l'église, nous exécutons de belles cérémonies. Mais avons-nous compris que Dieu n'est pas un magicien et les sacrements des potions qui viendraient conforter notre moi égoïste ? Avons-nous compris qu'adorer Dieu, c'est, à la suite des saints, venir panser les plaies du Crucifié ? Sommes nous prêt comme Marie à devenir terre de la Promesse, berceau de l'Eternel Amour ? Comme Ste Véronique à dépasser nos limites pour venir essuyer le visage agonisant du Christ en nous et en chacun de nos frères ?

Puisse l'Esprit-Saint maintenir notre vigilance pour nous empêcher de nous distraire du Christ et par là même de le crucifier à nouveau. Puisse l'Esprit-Saint faire de nous des

veilleurs de Dieu au cœur de ce monde. Amen.

Aelred

*Autres lectures :*

Esaïe 50 : 4-7

Psaume 21

Philippiens 2 : 6-11

### **1 avril, dimanche de la passion**

**Luc 22 : 14 – 23 : 56**

“Quand ce fut l’heure..” Jésus prépare pour ses disciples un repas d’Amour fait d’exhortations, d’annonces concernant les événements à venir, de consolations devant l’épreuve. Les signes et la Parole ne sont ici pas économisés : Jésus se donne jusqu’à l’extrême et son Amitié pour ses disciples est merveilleuse d’attentions délicates pour chacun.

A mesure que l’arrestation et les rencontres avec les autorités juives et romaines s’enchaînent, Jésus est résolument tourné et tendu vers l’ultime but et sa volonté est telle que sa personne s’efface pour faire toute la Lumière à l’accomplissement de l’Ecriture.

C’est le moment où chaque parole, geste et regard est Parole, Echos à l’Ecriture.

C’est le moment où Jésus nous donne d’apercevoir le Cœur de son être profond, la motivation de sa vie

qui est Ecoute et Communion avec son Père.

C’est le moment de l’épreuve où le fils se livre à la volonté du Père qui est Amour et Liberté jusqu’à l’extrême pour chaque homme.

C’est le moment du Silence de douleur et d’amour, l’instant de communion parfaite du Père, du Fils et de l’Esprit.

C’est le moment où le Fils nous précède dans nos plus grandes épreuves et sa délicatesse se fait silence, présence et tendresse.

C’est le moment où le Seigneur nous prend par la main et où chaque pas de douleur est fait à deux.

C’est le moment où le Seigneur nous porte et nous aide à traverser les eaux de la souffrance humaine. Et nous pouvons nous laisser porter comme « l’enfant contre sa mère » s’abandonne en confiance entre ses bras.

Car SEUL Celui qui est doux et humble de cœur peut se faire compagnon de route et nous faire passer de la mort à la Vie

Brigitte

### **2 avril, lundi de la passion**

**Jean 12 : 1-11**

Le texte du jour est structuré en trois parties, dont seules les deux premières constituent l’objet de la

méditation. D'abord Jean raconte comment Marie, la sœur de Marthe, répand un parfum de très grand prix sur les pieds de Jésus lorsque ce dernier se trouve invité à un repas de fête chez Marthe à Béthanie (versets 1 à 3). Ensuite intervient le dialogue entre Judas et Jésus au sujet de l'interprétation de ce geste (versets 4 à 8). Enfin, le narrateur mentionne que les autorités juives préparent un complot contre Lazare (versets 9 à 11).

Ce récit suit de très près la résurrection de Lazare par Jésus (chapitre 11). Par ce *signe*, Jésus a clairement manifesté la puissance de sa nature divine. C'est ainsi que de plus en plus de personnes croient en Jésus et décident de le suivre. A la fin du chapitre précédent, Jean dramatise la situation en mettant l'accent sur la décision prise par les autorités juives de faire mourir Jésus (chapitre 11, verset 53). La tension monte, un climat de peur et de suspicion s'installe.

C'est dans ce contexte difficile, qui pose les jalons du récit de la Passion, que se joue une scène bouleversante en même temps que magnifique. L'ambiance de ce repas chez Marthe est très certainement festive. Tous sont heureux de pouvoir fêter la réintégration de Lazare dans la communauté des vivants. Quoi de plus naturel et de plus significatif à cet égard que d'organiser un repas ? Soudain, au beau milieu du banquet, Marie verse un parfum de très grand prix sur les pieds de Jésus, puis l'essuie avec ses propres cheveux. Bien plus qu'une onction d'huile

répandue sur la tête du roi comme au temps de l'Ancien Testament, il est question ici d'une onction de parfum fait de nard pur répandu sur les pieds de Jésus le Christ. Marie, avec humilité et respect, ose tout juste effleurer les pieds du Christ. Non content d'offrir ce qu'elle possède de plus précieux, Marie s'offre elle-même toute entière, dans ce geste de soumission, de glorification et d'adoration : aimer ce n'est pas seulement offrir ce qu'on a, mais aussi ce qu'on est. En l'occurrence, ce geste n'est pas simplement une préfiguration de l'embaumement du corps du Christ, tel qu'on a coutume de l'interpréter. Il s'agit de bien plus que cela. En effet, l'odeur agréable du parfum qui remplit toute la maison annonce la diffusion d'une Bonne Nouvelle d'amour universelle.

Mais, à l'instar de presque toutes les fêtes, il se trouve souvent un mauvais convive pour gâcher les réjouissances. Judas, au lieu de percevoir l'éminente beauté du geste, s'arrête à des considérations strictement pécuniaires et relève que l'équivalent en argent de la valeur du parfum aurait pu être consacrée aux pauvres. Judas critique le geste de Marie parce qu'il n'en saisit pas la portée spirituelle et prophétique. Et Jean d'éclairer l'intention réelle de Judas pour éviter toute méprise de la part du lecteur : *Il disait cela non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur : il tenait la bourse et prenait ce qu'on y mettait* (verset 6). Mais Jésus n'est pas dupe. Il prend la défense de Marie en évoquant de façon à peine voilée l'issue tragique de son ministère. Dès lors, l'ambiance sereine et joyeuse a

disparu en laissant la place à une conversation lourde de sous-entendus. Les événements vont rapidement s'enchaîner jusqu'au point ultime de la Passion, apogée paradoxale de la puissance de Jésus Christ dans la faiblesse de la mort.

Ce passage met donc en scène deux attitudes possibles face à la personne de Jésus. D'un côté, Marie confesse la suprématie divine du Christ tandis que, de l'autre côté, Judas la renie. Marie entrevoit le sens caché des choses pendant que Judas, en aveugle spirituel qu'il est, l'ignore. Finalement, ce récit nous place, en tant que lecteur, devant une alternative existentielle fondamentale : le choix d'offrir ou non sa vie à Jésus.

Théophile MALLO

*Autres lectures :*

Esaïe 42 : 1-7  
Psaume 26

### **3 avril, mardi de la passion**

#### **Jean 12 : 20-36**

Dans ce passage, Jésus explicite les propos tenus lors du repas chez Marthe à Béthanie (chapitre 11, versets 7-8). Il parle de la mort qui l'attend avec émotion et manifeste ainsi toute la réalité de son humanité.

Dans un premier temps, il s'adresse à ses disciples. Il leur confie enfin le lourd secret qu'il porte avec

lui depuis toujours. Peut-être se sent-il libéré, délivré d'un poids important. Ce qui est surprenant, c'est que Jésus ne répond aucunement à la requête des Grecs qui cherchent à le voir. Au lieu de les rencontrer, il annonce son départ prochain... Jésus évoque cet événement sous forme de métaphore : *Je vous le déclare c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain, s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains* (verset 24). Jésus met en lumière le paradoxe selon lequel c'est de la mort que naît la vie. L'élévation sur la croix actualise ce paradoxe de la façon la plus extrême. La mise à mort du Fils de Dieu va permettre la résurrection spirituelle, ainsi que matérielle, des personnes qui décideront de se confier en Dieu.

Au verset 27, Jésus exprime la peur et la souffrance qui le rongent. Il déclare : - *Maintenant mon cœur est troublé. Et que dirai-je ? Dirai-je : Père délivre moi de ce qui va arriver en cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu, pour passer par cette heure de souffrance* (verset 27). A ce moment du récit, Jésus nous révèle toute la fragilité de son humanité. Oui, Jésus a partagé notre condition d'êtres fragiles, inquiets et souffrants face aux malheurs de l'existence et à la mort. C'est pourquoi d'ailleurs nous pouvons lui apporter avec l'assurance d'être entendu nos angoisses et nos peines. Mais Jésus ne cède pas au sentiment de désespoir car il remet sa vie entre les mains de son Père. Quel magnifique exemple de courage dans la détresse !



Dans un second temps, Jésus s'adresse à l'ensemble de la foule venue pour l'écouter. Il rend la nouvelle de sa mort publique en annonçant sa crucifixion. Il éclaire lui-même le sens de sa mort en la présentant comme une mesure de justice et de jugement et une victoire sur le péché. Jésus se rend vainqueur de la mort en acceptant de mourir. Mais cette déclaration extrêmement forte de Jésus se heurte à l'incompréhension de la foule. Celle-ci n'a toujours pas reconnu le Messie en Jésus. Que voit-elle en Jésus ? Un guérisseur aux pouvoirs magiques ou bien un leader politique ? En tout cas, elle ne le reconnaît pas comme Fils de Dieu.

Et Jésus de terminer son discours sur l'annonce de sa mort prochaine en reprenant la métaphore de la lumière : *-La lumière est encore parmi vous pour un peu de temps. (...)* Pendant que vous avez la lumière, mettez votre foi en la lumière, pour devenir fils de la lumière (versets 35-36). Jésus souligne l'urgence du choix que chacun est amené à faire. C'est ici et maintenant que nous sommes appelés à ouvrir notre vie à Jésus. Par ailleurs, ce qui m'interpelle, c'est que Jésus se préoccupe d'abord du salut des hommes qui l'écoutent, malgré sa souffrance et l'imminence de son supplice. Même dans ce moment de détresse intérieure intense, Jésus est tourné vers l'autre. Quelle magnifique preuve d'abnégation !

En outre, l'expression *devenir fils de la lumière* retient tout particulièrement mon attention. En effet, il est intéressant de noter que la

lumière qui est venu dans le monde dans la personne de Jésus ne s'est pas éteinte lors de sa mort. C'est parce que des personnes ont cru en lui et sont devenues *filles de la lumière* que cette lumière a continué de briller à travers les époques. Il nous incombe la lourde tâche de la faire briller encore aujourd'hui, dans les circonstances les plus obscures et les plus improbables. Ai-je conscience d'être un *enfant de la lumière* ?

Théophile MALLO

*Autres lectures :*

Esaïe 49 : 1-6

Psaume 70

#### **4 avril, mercredi de la passion**

#### **Jean 13 : 21-32**

On a beaucoup parlé de Judas récemment. Des chercheurs ont publié un manuscrit copte rédigé au quatrième siècle sous le nom de Judas par des adeptes du mouvement gnostique. Cet *Évangile de Judas* présente l'homme qui a trahi Jésus comme le plus illustre des disciples. De fait, en trahissant Jésus et en le livrant aux autorités juives Judas permet le sacrifice du corps du Christ, acte qui permet à Jésus de retourner dans le monde divin auquel il appartient. Judas permet, en quelque sorte, la libération de l'esprit de Jésus de la servitude du corps (les gnostiques considéraient le corps comme une prison pour l'esprit). En l'occurrence, Judas n'a rien d'un

traître, bien au contraire, il s'illustre par sa loyauté et sa capacité d'accès au mystère de la connaissance...

Qu'en est-il du personnage de Judas dans ce texte ? Présentement, nous retrouvons les disciples réunis avec Jésus autour d'un repas, la veille de la fête de la Pâque. Après avoir lavé les pieds des disciples et ainsi donné l'exemple parfait de service et d'amour dans l'humilité (chapitre 13 versets 1 à 20), Jésus fait une déclaration fracassante : *-Je vous le déclare, c'est la vérité : l'un de vous me trahira* (verset 21). Les disciples, surpris par ces mots, se demandent de qui peut bien parler Jésus. Ils lui posent la question et Jésus désigne le coupable d'un geste solennel : il donne un morceau de pain à Judas. Le narrateur nous dit que c'est à ce moment précis que Satan entre en Judas et lui intime l'ordre de livrer son maître aux autorités juives. Mais c'est Jésus qui lui enjoigne d'accomplir sa mission funeste sur le champ. Judas quitte la table. Les dés sont jetés. La fin est proche.

Deux choses m'interpellent. D'abord, le fait que les disciples ne comprennent absolument pas ce qui est en train de se passer, bien que Jésus leur ait annoncé sa mort imminente. De plus, il apparaît que Judas a une attitude très passive pendant toute la scène. Il ne prend aucune décision importante. Bien au contraire. Le narrateur insiste sur le fait que c'est Satan qui commande sa volonté de trahir Jésus (chapitre 13, verset 2 : *Le diable avait déjà persuadé Judas, fils de Simon Iscariote, de trahir Jésus.*) et c'est

Jésus lui-même qui lui donne l'ordre d'accomplir sa mission (verset 27 : *Jésus lui dit : - Ce que tu as à faire, fais le vite !*). Ainsi, Judas a les traits d'un personnage complètement dépossédé de sa volonté car il ne fait qu'agir sous l'influence de volontés extérieures, ce qui en fait une sorte d'agent, instrumentalisé au service d'un dessein qui le dépasse. Est-il dès lors légitime de tenir Judas pour responsable de la trahison de Jésus ?

Par ailleurs, on peut relever que Jésus, lorsqu'il lave les pieds de ses disciples, ne fait pas d'exception avec Judas. On peut lire au chapitre 13 verset 5 : *Puis il [Jésus] se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de la taille*. Et plus loin au verset 12 : *Après leur avoir lavé les pieds, Jésus remit ses vêtements*. On peut dès lors affirmer que Judas prend lui aussi part au lavement des pieds. Jésus lave les pieds de *tous* les disciples, même de ceux qui sont impurs, Il ne fait pas de distinction. Il montre ainsi que le commandement d'amour a une valeur universelle.

Il est temps de reconsidérer le personnage et le rôle de Judas dans les événements qui précèdent la Passion. En effet, la mise au ban de Judas semble contestable. Au fond, ce texte pose la question de savoir quelle est l'étendue de notre libre arbitre. Sommes nous responsables des actes négatifs que nous posons ? Ou bien agissons nous sous l'influence de facteurs extérieurs sur lesquels nous n'avons aucune prise ? Est-il concevable qu'un acte négatif (trahison, vengeance, mensonge, etc.)

peut concourir à la mise en œuvre des desseins divins ?

Théophile MALLO

*Autres lectures :*

Esaïe 50 : 4-9

Psaume 68

## **5 avril, jeudi de la passion**

### **Jean 13 : 1-15**

Voilà un geste de Jésus que bien peu de chrétiens pratiquent concrètement aujourd'hui ! Il n'accompagne le repas du seigneur que dans un petit nombre de dénominations qui prennent à la lettre l'injonction finale.

Notre passage se divise en trois parties.

La première, descriptive, rapporte avec une grande précision, à travers une série de verbes, les gestes de Jésus lavant les pieds de ses disciples. Si nous nous arrêtons sur chacun de ces verbes et sur le sens symbolique qu'il peut revêtir, cette suite peut introduire une méditation sur le salut dont le lavement des pieds est un signe. Dans l'eau de la bassine se reflète le visage du Christ qui dit oui au projet de son Père pour une humanité dont il s'est approché.

Le dialogue avec Pierre occupe la seconde partie et souligne ce lien du lavement des pieds au salut : geste de purification et d'identification, il prend une connotation baptismale ;

sans efficacité magique – puisque Judas dont les pieds ont été lavés comme ceux de tous les disciples ne change pas de projet – il indique la nécessaire mise au net de nos manières de vivre.

Le dialogue avec Pierre introduit également un deuxième thème : celui du service. Le lavement des pieds est en effet d'abord un geste d'hospitalité, ancré dans les cultures du bassin méditerranéen. Un geste réservé aux serviteurs. Un geste qu'il n'est facile ni d'offrir, ni même de recevoir comme en témoigne la réaction de Pierre.

Jésus qui invite à mettre ce geste en pratique est d'abord celui qui l'a accompli, indiquant ainsi sa volonté de se mettre eu service des autres. Ce choix radical du service nous remplit-il encore de reconnaissance ? Pour Jean, il ne s'agit de rien de moins que d' « aimer jusqu'au bout » (v. 1)

Comment mettre aujourd'hui en pratique cet exemple laissé par Jésus ?

En faisant avec lui le choix radical du service dans les gestes les plus concrets en faveur de nos proches.

En veillant à ne laisser notre marche entravée ou empoussiérée par quoi que ce soit.

Et, pourquoi pas, en prenant le temps de nous laver mutuellement les pieds – ou les mains – lors d'un temps de prière ou d'une célébration.

Jean VILBAS

*Autres lectures*

Exode 12 : 1-14

Psaume 115

1 Corinthiens 11 : 23-26

**6 avril, vendredi de la passion**

**Jean 18 : 1 – 19 : 42**

Ecce Homo... Voici donc l'Homme que Pilate présente à la foule, homme prisonnier, homme humilié, homme dont l'humiliation vise à nier l'humanité même. Il vient d'être fouetté, sur sa tête a été enfoncée la couronne d'épines, et ses épaules ont été revêtues d'un manteau de pourpre. « Salut, roi des Juifs ! » Quel paradoxe saisissant offre l'image de l'Ecce homo, de ce roi sans aucun pouvoir et qui n'a plus pour seule force que celle de se tenir encore debout ! Il l'avait bien dit à Pilate : « Ma royauté n'est pas de ce monde ». Qu'est-ce que cela veut donc dire ?

Un roi est celui qui détient un pouvoir. Quel est ce pouvoir de Jésus, tel que sa Passion permet de le connaître ? Il me semble qu'il consiste en un refus absolu, catégorique, sans aucun compromis possible, de la violence. Pierre, après la mutilation de Malchus, est prié de remettre de suite son épée au fourreau. Jésus est ligoté, giflé, rien n'y fait : il se contentera de demander « Pourquoi me frappes-tu ? » Est-ce donc là une attitude véritablement royale ? N'est-ce pas de la faiblesse ?

Le paradoxe que propose ce texte est précisément d'associer cette faiblesse extrême à la royauté, et

même à la divinité de Jésus. C'est dans sa faiblesse qu'il est fort lui aussi, comme l'apôtre. Le récit que fait Jean de la Passion donne dès les premiers versets des indices de la divinité de Jésus : il sait tout ce qui va lui arriver, il se présente par la fameuse affirmation « Je suis » dont on sait qu'elle est celle qu'utilise Dieu pour se révéler à Israël. Sa divinité n'est pas dans une résistance surhumaine aux coups, aux souffrances effroyables qu'on lui inflige. Il meurt, lui aussi. Ce qu'il y a de divin en Jésus, c'est précisément qu'il meurt quand on voudrait qu'il écrasât ses ennemis pour vivre. Jésus ne répond pas à la violence par la violence et c'est cette attitude divine qui le rend différent du monde et de ses pratiques, c'est cette attitude qui le rend supérieur à Pierre par exemple et à ses bourreaux : sa royauté est bien d'un autre monde.

La Passion est la révélation en Jésus d'un Dieu qui est trop humain pour être de ce monde : c'est en cela qu'il est roi, c'est à cela qu'il doit l'autorité avec laquelle Jean le fait parler. Le suivre, c'est accepter d'être humains, trop humains peut-être pour plaire à tous en ce monde.

Michel DESROCHES

*Autres lectures :*

Esaïe 52 : 13 – 53 : 12

Psaume 30

Hébreux 4 : 14 – 5 : 9

## **7 avril, samedi de la passion**

### **Jean 19 : 28-32**

« J'ai soif ». Ces mots, si ordinaires en apparence, ont fait couler beaucoup d'encre pour signifier qu'au contraire ils ne l'étaient pas. L'évangéliste déjà attribue à Jésus au moment où il les prononce l'intention d'accomplir parfaitement les Ecritures. Jésus aux derniers instants de son agonie ne perd pas de vue qu'en lui se réalisent les paroles prophétiques et le salut qu'elles annonçaient. Il lui faut alors jusque dans les moindres détails se conformer au déroulement prévu afin que précisément « tout [soit] achevé ». Comme un prêtre soucieux de respecter un rituel, Jésus accomplit le sacrifice unique et parfait, étant lui-même le prêtre et la victime. Les exégètes ne manquent pas de renvoyer aux textes auxquels pense Jean et où se trouve formulé ce que Jésus accomplit parfaitement, notamment au verset 22 du psaume 69 (68) : « Quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre ».

Il va de soi que l'on peut voir dans cette parole l'accomplissement parfait de l'Écriture, et le signe que le salut dont elle est la promesse trouve en Jésus son actualisation, sa réalisation. Toutefois, nombreux sont ceux qui ont voulu aussi donner une interprétation symbolique à ces paroles. Jésus exprimerait là sa soif d'amour (pour Thérèse de Lisieux par exemple « c'est l'amour de sa créature que le Créateur de l'univers réclame, Il a soif d'amour »), un désir inextinguible et qui serait l'expression

d'aspirations infinies que ce monde ne pourrait satisfaire. Jésus formulerait là un besoin à interpréter comme signe d'un manque, d'un vide que seul le Père peut et va combler. En cela il représenterait le tragique de la condition humaine marquée par l'exil et le désir de rejoindre la patrie céleste.

Toutes ces lectures se complètent et s'enrichissent. Sans vouloir en retrancher quoi que ce soit, j'aimerais en revenir ici à un « degré zéro » : lorsqu'il dit qu'il a soif, Jésus a soif. La situation qui est la sienne d'homme haletant, d'homme mourant, suffit à charger de sens ces mots. En eux je vois l'expression simple et claire de l'Incarnation, d'une humanité assumée jusque dans l'inconfort ou la souffrance, jusque dans la mort. Au pied de la Croix, Marie a peut-être reconnu la situation présentée dans le psaume, elle a sûrement entendu la demande si souvent renouvelée trente ans auparavant par son enfant, et à laquelle elle pouvait alors satisfaire. Et c'est parce qu'il a consenti à avoir soif et à demander à boire tout au long de sa vie terrestre que nous avons été sauvés. Au chapitre 4 du même Évangile, la Samaritaine l'avait déjà compris.

Michel DESROCHES

## **7 avril, veillée pascale**

### **Luc 24 : 1-12**

Ne pas maîtriser le grec a du bon : cela oblige, pour essayer de comprendre le texte évangélique, à

recourir à plusieurs traductions françaises. On découvre notamment pour ce récit de la résurrection, avec quelle créativité les traductions essaient de rendre compte de l'état psychique de nos personnages. Au début du récit, on trouve au verset 4 des femmes qui, selon les versions, « ne savent que penser » ; « demeurent perplexes... » ; « sont déconcertées »... A la fin, un homme, « tout étonné » ou « tout surpris » de ce qui est arrivé (v. 12).

Que l'expression choisie pour nos femmes soit positive : « être déconcerté » ou négative : « ne pas savoir que penser », elle indique toujours une rupture dans leur action. En effet, Marie-Madeleine, Jeanne, Marie et « les autres femmes qui les accompagnent » ne se trouvent pas devant ce tombeau vide par hasard : elles se sont levées très tôt puisqu'au moment où elles entrent dans le sépulcre, c'est encore « la pointe de l'aube ». Elles viennent les mains chargées d'aromates préparées deux jours avant, c'est-à-dire avant la fermeture des boutiques pour le repos hebdomadaire du Sabbat. Nous avons donc à faire à des femmes organisées et prévoyantes. Et c'est alors que se produit le retournement : ne trouvant pas le corps qu'elles avaient imaginé embaumer, elles « ne savent plus que penser ». C'est dans ce contact brutal avec le réel- une grande claque à toute forme d'imagination et de projection- que la force de la résurrection fait son irruption, symbolisée ici par deux hommes avec un vêtement éblouissant. Elles sont contraintes de reconnaître la vérité : ce qu'elles cherchent, un corps mort, n'existe

plus. Elles font le deuil du scénario prévu dans leur petite tête pour écrire une autre histoire, une grand histoire. La résurrection, pour elles, peut avoir lieu.

Quand les choses ne se passent pas du tout comme prévu dans notre vie, comment réagissons-nous ? Nous avons le choix : soit nous raconter toutes sortes d'histoires pour nous conforter dans notre structure habituelle de pensée et refuser la nouveauté de la Vie. C'est ce que nos deux hommes appellent : « chercher le Vivant parmi les morts ». Soit nous prenons acte que notre démarche, notre action n'aboutissent pas. Nous acceptons d'être « déconcerté », de « ne pas savoir » et alors la résurrection peut avoir lieu dans notre vie. Alors, comme les femmes, nous nous délesterons de nos parfums mortuaires pour courir. Alors, comme Pierre, nous retournerons « chez nous » (cf v. 12). Ce lieu de contact vital entre le réel et nous même... Cette rencontre toujours nouvelle, toujours surprenante entre le Vivant et ce qui demeure vivant en nous.

Arnaud ARCADIAS

*Prière :*

Seigneur, pour moi-même et pour celui/celle ou ceux que je nomme N., je te demande la force d'accepter les ruptures nécessaires de ma vie... d'accepter que l' « homme ancien » meure de sa belle mort et que ton Esprit vive en moi et en/lui/elle/eux. Amen !

*Autres lectures :*

A travers bien des ruptures, le Peuple de Dieu entre dans la Vie que Dieu promet. Faire le deuil d'une vie imaginée, accepter d'entrer dans le réel de notre vie grâce à la force de la résurrection...N'est-ce pas cela aussi, « être mort au péché et vivant pour Dieu en Jésus-Christ » ?

Genèse 1 – 2 : 2

Genèse 22 : 1-18

Exode 14 : 15 – 15 : 1

Esaïe 54 : 5-14

Esaïe 55 : 1-11

Baruch 3 : 9 – 4 : 4

Ezéchiel 36 : 16-28

Psaume 117

Romains 6 : 3-11

## **8 avril, dimanche de la résurrection**

### **Jean 20 : 1-9**

De résurrection, il n'y en a pas dans ce passage lu en ce matin de Pâques. Nous faut-il abroger l'article du credo sans lequel, comme dit Paul, toute notre foi est vaine ?

Le propos de l'évangéliste n'est pas de nous dévoiler le mystère de la résurrection : point de mise en scène grandiose, point de dissertation sur la nature du corps du Ressuscité.

Il nous propose de parcourir avec les premiers disciples un chemin de foi qui va du désespoir à la joie, de la solitude à la rencontre, de la peur à l'audace.

Marie-Madeleine est la première à se rendre sur le tombeau de Jésus. Sa première réaction est de

donner à la disparition du corps de Jésus une explication rationnelle ; l'ouverture et le vide du tombeau ne peuvent avoir pour cause qu'un geste malveillant. Marie-Madeleine ne restera pas sur cette première impression et retournera sur le tombeau de Jésus après la visite des deux disciples – dans la chronologie propre à Jean.

Pierre et l'autre disciple ont un départ précipité et une approche circonspecte du tombeau. L'attention de l'évangéliste se concentre sur le verbe voir. Il n'y a pourtant rien d'autre à voir qu'un tombeau vide, ne renfermant que quelques linges

Linges restés là, linges à leur place, linges disant la présence toute récente du corps de Jésus autant que son absence. Ils deviennent signes pour les deux disciples qui, les voyant, chacun à sa manière, croient.

Voir là où il semble ne rien y avoir à voir : tel est le chemin de foi que parcourent ces deux disciples.

Ce chemin se poursuit au fil des chapitres 20 et 21 par diverses rencontres avec le Ressuscité ; aucune ne se produit dans les mêmes circonstances, chacune respecte la singularité de celle ou celui à la rencontre desquels vient Jésus.

Si nous croyons aujourd'hui à la résurrection, c'est parce que nous avons confiance dans ces premiers témoignages de rencontres avec le Ressuscité. C'est aussi parce que nous avons pu faire nous-mêmes l'expérience d'une rencontre avec lui :

Jésus n'est pas un survivant de la mémoire collective chrétienne, il est le Vivant. Nous pouvons le dire parce que la puissance de sa résurrection nous a ramenés à la vie.

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 10 : 34-43

Psaume 117

1 Corinthiens 5 : 6-8

Colossiens 3 : 1-4

9 avril : Matthieu 28 : 8-15

10 avril : Jean 20 : 11-18

11 avril : Luc 24 : 13-35

12 avril : Luc 24 : 35-48

13 avril : Jean 21 : 1-14

14 avril : Marc 16 : 9-15

## **15 avril, dimanche de la miséricorde**

### **Jean 20 : 19-31**

Lors de la première venue de Jésus, Thomas, dit Didyme (le jumeau), n'était pas présent. Or rien nous est dit sur l'endroit où il se trouvait, et pourquoi il n'était pas enfermé par la peur avec les autres disciples. Mais quand il les retrouve, ceux-ci ont pour lui une nouvelle, ils brûlent de lui dire qu'eux aussi, après Marie de Magdala, ont vu le Seigneur. C'est cela qu'ils lui disent : Nous avons vu le Seigneur !

Dans le témoignage des disciples c'est ce « Nous » qui est premier. Ils ne témoignent pas que le Seigneur est vivant, mais qu'ils l'ont

vu. C'est d'eux mêmes qu'ils témoignent et non pas du Christ. Mais cette parole n'a pas d'autorité pour Thomas. Exclu par leur « Nous », il leur oppose son « Je ». Et il joue la surenchère : il ne veut pas seulement voir, mais aussi toucher.

Pendant les jours qui passent, la division s'installe. D'un côté le groupe de témoins qui veulent être crus, qui veulent qu'on accepte la vérité de leurs dires. De l'autre côté, Thomas, (et peut-être, plus ou moins ouvertement, d'autres qui n'ont pas vu) qui ne peut pas croire à ce que les autres disent.

Quand le Seigneur apparaît huit jours plus tard, c'est la paix qu'il apporte.

Cette fois ils sont tous là. Il ne reproche pas à Thomas de n'avoir pas cru aux paroles de ses compagnons, mais lui donne ce qu'il a demandé, la possibilité de voir et aussi celle de toucher. C'est alors que Thomas reconnaît son Seigneur et son Dieu, et que Jésus lui dit : *« Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! »*.

On lit souvent cette parole comme si elle était deux. Une première adresse à Thomas, une parole de condamnation. Et l'autre adressée à tous ceux qui n'ont pas vu, une parole d'exhortation. On a d'ailleurs facilement tendance à nous reconnaître dans ceux qui, par la force des choses, n'ont pas pu voir.

Mais en sommes-nous sûrs ? Pourquoi penser que le Seigneur



condamne Thomas alors qu'il consent à sa requête ? Pourquoi d'ailleurs devrait-il le condamner, alors que les autres disciples aussi ont vu avant et ont cru après ? Parce qu'il n'a pas mis sa confiance dans l'autorité des hommes ? Nulle part Jésus ne lui en fait le reproche.

Pour ne pas tomber dans ce piège de la division, qui met Thomas d'un côté et les croyants de l'autre, il faut garder l'unité de cette parole, qui est dite à Thomas, et qui nous est adressée aussi dans sa totalité.

Dans cette parole il n'y a pas de condamnation du « voir » qui conduit au « croire ». Si tel avait été le cas, Jésus ne se serait pas montré et le rêve d'un prophète aurait suffi à annoncer la Bonne Nouvelle. D'ailleurs Jésus, seulement quelques lignes plus haut, a bien lié le croire de Thomas à son toucher : *« Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. »* Il n'y a pas ici d'opposition entre « voyants » et « croyants ». Quand Thomas demande à voir, il demande de le voir, lui, l'Autre. Il demande de le toucher, d'avoir un contact avec lui. Jésus ne s'y soustrait pas : il le lui accorde. A Thomas, à nous aussi.

Car nous sommes tous des Thomas, à nous aussi ne suffisent pas les témoignages des autres pour croire, nous ne pouvons pas croire aux visions des autres. Nous avons besoin que le Dieu vivant se révèle en nous. Dieu le sait et il ne fait pas l'économie de sa relation directe avec nous.

Ce qui est mis en cause ce ne peut pas donc être la vue de Dieu, ce dont il est plutôt question c'est la tendance, présente en chaque être humain, à se renfermer dans sa propre vision. Ce « Tu » dit à Thomas, nous est aussi adressé. Trop souvent quand nous regardons nous ne voyons que nous mêmes.

Ce à quoi nous exhorte Jésus dans l'unique béatitude de l'Évangile de Jean c'est à nous mettre en marche pour devenir des êtres de confiance qui ne sont pas enfermés dans leurs visions. C'est à sortir de nos autismes, de nos propres visions, pour pouvoir faire place à la confiance dans les autres, dans l'Autre.

Marina

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 5 : 12-16

Psaume 117

Apocalypse 1 : 9-19

16 avril : Jean 3 : 1-8

17 avril : Jean 3 : 7-15

18 avril : Jean 3 : 16-21

19 avril : Jean 3 : 31-36

20 avril : Jean 6 : 1-15

21 avril : Jean 6 : 16-21

**22 avril, 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**

**Jean 21 : 1-19**

Pêcheurs d'hommes.

Nous sommes en Galilée pays de Jésus et des disciples, au bord du lac de Tibériade.

Les évènements étonnants, merveilleux et tragiques sont passés. Les disciples sont revenus à l'ordinaire de la vie quotidienne. Tous s'ennuient, ne savent que faire et sont incertains de leur avenir. Ils décident d'aller à la pêche, leur métier. Pierre dit "Je m'en vais à la pêche" et les disciples "Nous allons avec toi". Ils pêchent toute la nuit et ne prennent rien.

Ils ne reconnaissent pas Jésus sur le rivage qui leur dit "Jetez le filet". Et alors la parole s'accomplit, les filets se remplissent. A Cana déjà "Remplissez d'eau ces jarres et portez en au maître du repas", c'était le meilleur vin.

Le miracle de cette pêche miraculeuse témoigne de la surabondance.

Jean reconnaît Jésus le premier.

Jean se rappelle d'autres signes de surabondance reçus de Jésus pendant sa vie publique, il se souvient de la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana, de la multiplication des pains, de la résurrection de Lazare. C'est la gratuité et la générosité surabondante qui viennent de Dieu. Cette pêche miraculeuse fait ressurgir en lui le visage tant aimé de Jésus et il dit à Pierre "C'est le Seigneur", ce ne peut être que lui.

Jean qui reconnut le premier Jésus est celui que Jésus aimait et qui aimait le plus profondément Jésus. D'ailleurs la preuve est que Jésus lui a confié sa mère, au pied de la croix.

Jean était celui qui a été le plus loin avec Jésus, il était au pied de la croix et Jésus lui donne de constituer la première communauté avec Marie. Ils ont vu sur le visage de Jésus crucifié l'immense Amour de Dieu pour le monde. C'est l'Amour qui ouvre les yeux de la reconnaissance et cet Amour est don de L'Esprit Saint.

Alors Pierre à son tour reconnaît Jésus.

Jésus leur dit "Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre" et "Venez déjeuner".

Tous reçoivent le pain et le poisson des mains du Seigneur. C'est l'Eucharistie, ce repas de partage qui nous ressource, que Jésus a institué avant sa Passion.

Jésus après le repas interroge Pierre.

D'abord il nous donne l'illustration de sa relation avec Pierre. Jésus est doux et miséricordieux. Jésus et Pierre se rappellent de la faiblesse de Pierre quand il a renié le Seigneur "Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois". Mais l'Amour couvre les péchés et Jésus appelle Pierre de nouveau à l'Amour.

Jésus lui demande par trois fois "m'aimes tu?" Jésus a besoin que nous l'aimions et est toujours là pour nous relever. Jésus est tellement miséricordieux que c'est à Pierre qu'il donne la mission d'évangélisation.

Pierre va devenir à la suite de Jésus "pêcheurs d'hommes".

L'invitation de Jésus à Pierre se résume en ces deux mots "Suis-moi".

C'est Jésus ressuscité qui est à l'origine de la mission d'évangélisation.

Jésus est sur le rivage, en position stable et les disciples dans la barque forment la communauté. Au temps de la vie publique c'était Jésus qui était "dans la barque" et "de là il enseignait les foules". Désormais ce sont les disciples qui sont "dans la barque" et affrontent les conditions difficiles de la pêche.

Les disciples sont sept, symbole de plénitude. Mais c'est une petite plénitude. Ils ne sont pas douze. Car c'est un nouveau départ.

Jésus apporte son soutien permanent à la communauté par le partage de l'Eucharistie.

L'initiative de la pêche était de Pierre mais elle se révéla stérile. Ils ne prirent rien cette nuit là, le filet est vide. C'est l'épreuve de la stérilité, du découragement de la foi.

Il faut Jésus, ce promeneur de l'aube pour faire l'expérience de la fécondité et de la foi renouvelée.

Et c'est l'Amour qui nous lie à notre Seigneur et à la communauté toute entière des disciples par le biais du partage du repas eucharistique pour refaire nos forces.

Christian

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 5 : 27-41

Psaume 29

Apocalypse 5 : 11-14

23 avril : Jean 6 : 22-29

24 avril : Jean 6 : 30-35

25 avril : Marc 16 : 15-20

26 avril : Jean 6 : 44-51

27 avril : Jean 6 : 52-59

28 avril : Jean 6 : 60-69

**29 avril , 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**

**Jean 10 : 27-30**

Que de bonnes nouvelles dans ce court extrait de l'Evangile de Jean !

Certes, il est désagréable à la plupart d'entre nous – moi y compris - de se reconnaître dans l'image de brebis, bêlant dans le troupeau !

Mais c'est sur l'image du berger attentionné et fidèle qu'il convient de nous arrêter plutôt que de chercher du sens à tous les détails de la métaphore ; l'image de la brebis ne nous invite pas à la bêtise mais nous situe simplement en relation avec ce berger.

Le texte déploie l'amour de Jésus révélé dans le don de la vie éternelle.

Ce don est gratuit et irrévocable : nul ne nous arrachera de la main du Christ ou comme le dit Paul dans sa Lettre aux Romains (chapitre 8) : « Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ ».

Ce don est fondé sur la fidélité du Christ qui déclare nous connaître ; il n'est pas le fruit du hasard et nous n'avons pas été aimés arbitrairement.

Ce don nous invite à poser sur nous-mêmes un regard tout neuf ! Nous ne sommes rien de moins qu'un cadeau du Père à Jésus (v. 29)! Quelle extraordinaire affirmation face à tout ce qui voudrait nous conduire à la mésestime !!! Et quelle invitation aussi à poser ce même regard neuf sur chacun et chacune. « Voici celui/celle qui est précieux/précieuse à mes yeux » nous redit le Seigneur.

Ce don qu'est la vie éternelle ne concerne pas que l'au-delà ! C'est l'un de nos privilèges de croyants de savoir qu'il y a une vie avant la mort ! C'est l'un de nos privilèges de le savoir et d'en vivre vraiment !

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 13 : 14-52

Psaume 99

Apocalypse 7 : 9-17

30 avril : Jean 10 : 1-10

1 mai : Jean 10 : 22-30

2 mai : Jean 12 : 44-50

3 mai : Jean 14 : 6-14

4 mai : Jean 14 : 1-6

5 mai : Jean 14 : 7-14

**6 mai, 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**

**Jean 13 : 31-35**

On peut voir dans ce passage de l'Évangile du Jean deux parties. La première m'est personnellement incompréhensible. La Gloire de Dieu. La seconde est le fondement de la vie des Chrétiens qui ont compris que Dieu est Amour. C'est là le message central que Dieu nous dit par son Fils Jésus-Christ. Mais tous ne l'ont pas compris comme l'a dit et le dit encore la prophétie d'Isaïe.

Une fois Judas sorti pour aller vendre Jésus, le Verbe (ou le Logos) parle de sa glorification par Dieu et en Dieu. Grande complexité du Mystère trinitaire : Dieu en trois personnes. Gloire de Dieu, gloire des Hommes. Cela ne se ressemble pas. C'est parce que Jésus passe par la Croix qu'Il devient glorieux. C'est en s'abaissant à la crucifixion (châtiment ultime des jugés criminels) qu'Il se glorifie, qu'Il s'élève dira Paul plus loin dans ses Épîtres. Par cette croix, Jésus-Dieu vient nous rejoindre sur nos croix. Tous nous avons dans notre vie des moments de crucifixion ; des deuils, des maladies, des handicaps. Parfois même ces états que l'on perçoit comme des fardeaux peuvent aussi se transformer en résurrections. Récemment atteint par la maladie et le décès de ma mère, j'ai vécu ce moment comme un fardeau. Soit, ma mère est partie. C'est dur, mais tout cela nous a rapproché mes sœurs, mon père et moi. Et puis un jour, je la retrouverai comme les disciples retrouveront Jésus.

Au delà des fameux dix commandements de Moïse, il existe un autre commandement qui résume car il englobe tous les autres

commandements. C'est celui de l'Amour. Non pas un amour platonique, superficiel ou purement sexuel mais un amour « comme je vous ai aimés ». C'est-à-dire un amour jusqu'à la croix. Et ce qui fait suite, jusqu'à la Résurrection. L'Amour de Jésus est un don de sa vie. Un don à l'Autre. Cela peut paraître difficile à faire. Les autres commandements étaient difficiles, mais celui-ci est encore plus « coton ». Donner sa vie. Et Jésus de dire que c'est comme cela que le monde reconnaîtra les Chrétiens. Ce n'est pas en versant une dîme, ou en ayant des responsabilités dans une Eglise que l'on est disciple de Jésus. Non, c'est en donnant sa vie par amour aux autres. Dans notre monde contemporain, nous avons de multiples exemples de don total de la vie pour les autres. L'Abbé Pierre, Mère Teresa, Frère Roger... sont en effet des Disciples du Christ. En d'autres temps, nous avons eu d'autre exemple comme l'attestent les registres des saints : Martin Luther King, Saint Martin, Saints Côme et Damien, Saints Cyrille et Méthode, Sainte Blandine, Saint Pierre, Saint Etienne... Alors de nos jours même si cela est difficile, il nous faut nous aussi devenir des disciples de Jésus en nous aimant les uns les autres comme Dieu nous aime. Et cela dépasse la haine. Puisque Jésus est ressuscité, l'Amour dépasse la mort.

Frère Roger est une grande figure pour moi. C'est grâce à ses prières simples, bibliques, calmes et silencieuses que j'ai découvert la grandeur de Dieu. Je remercie Dieu de nous avoir envoyé ce saint homme.

Dieu me préservant de l'idolâtrie, je ne l'ai jamais rencontré en personne même si je suis allé de nombreuses fois à Taizé. Les frères que j'ai rencontrés n'ont pas tous été très sympathiques, très aimants ; l'homosexualité dans les communautés unisexes gêne souvent. Et à Taizé, elle gêne. Mais au-delà des hommes religieux, il y a Dieu. Ce sont les traces du Dieu d'Amour que j'ai trouvées puis enfin Dieu lui-même. Merveille. Splendeur. Après de telles expériences, il n'est plus difficile d'aimer l'Autre. Pour moi qui étais catholique-romain, l'appel à la sainteté fut mon leitmotiv pendant mon enfance et mon adolescence ; maintenant, je suis vieux-catholique et c'est le don humble de moi-même qui est mon moteur. J'essaie de m'abandonner à Lui. Afin que ce commandement d'Amour n'en soit plus un mais une évidence vers laquelle je me tourne sans effort. Alors la difficulté disparaît. Dieu est Amour.

Damien

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 14 : 21-27

Psaume 144

Apocalypse 2 : 1-5

7 mai : Jean 14 : 21-26

8 mai : Jean 14 : 27-31

9 mai : Jean 15 : 1-8

10 mai : Jean 15 : 9-11

11 mai : Jean 15 : 12-17

12 mai : Jean 15 : 18-21

## 13 mai, 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

### Jean 14 : 23-29

Notre passage associe trois mots qui peuvent résumer l'aspiration humaine au bonheur : amour, paix et joie.

Chacun d'entre eux est défini d'une manière qui nous invite au déplacement.

L'amour n'est pas ici vu sous l'angle du sentiment mais comme un lien durable qui repose sur une alliance. Aimer Jésus, c'est rester fidèle à sa Parole et vivre de sa présence : rien à voir donc avec une obéissance servile !

La paix que Jésus donne est distinguée de celle que le monde donne ; peut-être parce qu'elle n'est pas dépendante des circonstances mais de la fidélité de son amour. C'est pourquoi Jésus l'associe à une invitation à délaisser la peur pour choisir la confiance.

La joie est quant à elle liée à ce qui pourrait être cause de tristesse pour les disciples : l'absence de Jésus !

L'amour, la paix et la joie qui sont ici évoqués sont présentés comme étant liés au Père et au Fils, donnés par eux aux disciples.

Mais ils ne peuvent se comprendre sans cet autre cadeau du Père et du Fils qu'est le Paraclet : mot difficile à traduire et qui évoque le défenseur ou plus justement l'avocat.

Avocat de Jésus dont la mission première est de nous rappeler les promesses de Jésus, de les appliquer à nos vies et de nous en faire vivre au quotidien.

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 15 : 1-29

Psaume 66

Apocalypse 21 : 10-23

14 mai : Jean 15 : 9-17

15 mai : Jean 16 : 5-11

16 mai : Jean 16 : 12-15

**17 mai : ascension de Jésus et journée mondiale de la lutte contre l'homophobie**

### Luc 24 : 46-53

Cet extrait s'ouvre sur un programme, la liste de ce que vont avoir à réaliser les apôtres dans les Actes des apôtres. Aller vers les nations pour témoigner de la mort et de la résurrection, partir sur les routes pour proclamer le pardon des péchés, le changement de vie...

Nous savons qu'ils le feront : nous connaissons la suite. Mais pour eux, à ce moment-là, c'est impossible à entendre : leur foi est en miette. En bons juifs, ils croyaient que le Messie allait faire tomber le pouvoir romain. Non seulement, il a échoué, mais il a été tué. Depuis, il est réapparu, mais ils ont du mal à croire à la résurrection, et il va à nouveau

disparaître. Ils ne sont pas en état pour annoncer quoi que ce soit.

Que se passe-t-il alors ? Juste avant, les pèlerins d'Emmaüs - en fuite ? - rencontrent Jésus qui les fait "retourner à Jérusalem". Ensuite, Jésus apparaît aux apôtres et les déplace de Jérusalem - où ils sont cachés, terrés, terrorisés - à Béthanie. Ils ne profitent pas d'être miraculeusement sortis de la ville pour fuir. Ils vont "retourner à Jérusalem".

Retourner à Jérusalem, c'est retourner sur lieu du rejet par le judaïsme de Jésus et des premiers chrétiens. Mais aussi dans la capitale de la Loi, des Psaumes et des prophètes, donc d'un patrimoine, de ressources pour la vie et la lutte. Se remettre dans une histoire plus longue que les chocs et les violences récents, la précarité du présent.

Retourner à Jérusalem, c'est retourner sur le lieu de Jésus livré, torturé, insulté, mis à mort. Le lieu du traumatisme, de la haine. Mais aussi d'un drame retourné en fierté, en message, en cœur de la foi : il fut torturé, mis à mort puis ressuscité le troisième jour.

Et c'est de Jérusalem qu'ils vont repartir, en mission.

Et, nous quels sont les Jérusalem vers lesquelles nous avons peur de retourner ? Histoires familiales, conflits avec nos proches, utopies déçues, lieux de violences et de rejets ? Pouvons-nous y retourner ?

Prendrons-nous le risque de revenir sur nos Jérusalem, pour les briser comme lieux tabou, désactiver la violence qu'elles conservent par la distance ?

Prendrons-nous le risque de les relire différemment, de faire émerger des sens que leur violence nous avait caché, de transformer leurs insultes en fierté, de se réappropriier leur patrimoine qui - après tout - nous appartient aussi ?

Au début du même chapitre, les femmes aussi "retournent" quelque part. Au tombeau - qui est à Jérusalem. Et elles retournent à un tombeau vide.

Prendrons-nous le risque de voir que dans nos Jérusalem, nos morts, nos cadavres n'y sont plus, ne sont peut-être plus que des fantômes ?

Jésus nous dit qu'il est possible de retourner à Jérusalem, de retourner Jérusalem. De mort, retourner nos Jérusalem en vie.

Stéphane LAVIGNOTTE

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 1 : 1-11

Psaume 46

Ephésiens 1 : 17-23

Hébreux 9 : 24 – 10 : 23

18 mai : Jean 16 : 20-23

19 mai : Jean 16 : 23-28

**20 mai, 7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**

**Jean 17 : 20-26**

*Je leur ai fait connaître ton nom ...*

Un peu avant ce passage, Jésus, en présence de ses disciples et après le départ de Judas s'est présenté comme chemin vers le Père et a évoqué la maison du Père où il y a plusieurs demeures... A présent, en écho à ce passage, l'évangile rapporte sa prière personnelle, moment où il remet sa mission, sur le point de s'arrêter, entre les mains de son Père.

Où vont ces paroles intimes ?  
Qu'expriment-elles ? Que me disent-elles de celui qui les prononce ?

La tradition hébraïque assimile l'être d'une personne à son nom. Nous gardons d'ailleurs ce mode de pensée. Je puis ainsi dire que je suis Thierry, un être humain facilement identifiable en fonction d'un certain nombre de données précises qui fondent mon existence. Dans sa prière, Jésus rappelle qu'il est venu pour faire connaître le nom de son Père. Les Juifs, pour nommer Dieu sans l'emprisonner dans un mot/idée qui le réduirait, utilise par exemple un mot, YHVH, qui est à proprement parler indicible. Dieu est ainsi appelé Adonaï (Seigneur) ou Ha Shem (Le Nom par excellence) ou par d'autres appellations qui ne sont qu'une facette de son insaisissable existence irréductible à une seule appellation. En s'adressant à Lui ici, Jésus change complètement ces données. Il est dans une relation intime avec Dieu qui le

fait appeler tout simplement Père. Mot bien commun et parlant pour les êtres engendrés que nous sommes. Connus ou inconnus, nous avons toutes et tous un père. Jésus remplace l'insaisissable par le familier, l'éloignement par l'intimité.

Là ne s'arrête pas l'intimité de Jésus et de ce Père. Il y a union entre eux, communion. « Tu es en moi et je suis en toi ». Quelle formule étonnante ! D'ordinaire, un individu doté d'un nom est une entité simple, je veux dire seule. Jésus nous révèle ici qu'il est en fait et pour ainsi dire deux. Son être est habité par un autre que lui : le Père habite son espace intérieur, Il est EN lui. De même, pour ce Père, habité aussi par le Fils qui est EN Lui. Le Père est aussi pour ainsi dire deux. Il y a progression de l'intimité à la communion appelée l'« unité parfaite ». Mais ce n'est pas tout, l'espace intérieur du Père qui est aussi celui du fils s'élargit avec générosité.

*Une maison à plusieurs demeures ...*

« Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés, soient aussi avec moi » Voici que Jésus, qui est en son Père (et inversement), fait de la place pour ses disciples, eux aussi familiers du Père et pour tous les futurs connaisseurs du Nom. Quelle vaste maison, combien de demeures ! Combien de personnes sont EN Lui et l'ont EN elles !

L'amoureux du Christ est en Lui, et Lui en cette personne mais aussi dans le Père et Lui, le Père, est



aussi en cette personne également. C'est cela l' « unité parfaite ».

Voilà qui est complexe et qui défie notre raisonnement, calqué sur du matériel (un objet occupe une seule place) et de l'humain : un individu égale une personne sauf cas de dédoublement pathologique de type Docteur Jekyll et Mister Hyde.

Qu'en est-il de la vie spirituelle, de l'existence de Dieu, en Dieu ?

*« Afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux »*

*« Pour qu'ils soient un comme nous sommes un »*

Les lois physiques ne sont plus valides pour parler de réalités spirituelles. La prière de Jésus nous révèle une grande vérité d'un autre ordre, cœur de sa mission et de sa révélation. Elle redistribue complètement les cartes de la relation à Dieu. Dieu, par Jésus et depuis Jésus, n'est plus seulement un Nom indicible, ou l'Être parfait, ou dissocié du monde et insaisissable. Il est EN nous et nous EN Lui. Pourquoi et comment ?

Jésus nous révèle ici que s'opère en Lui, comme en son Père, comme en nous, la communion de l'Amour, de l'Aimant et de l'Aimé/e, les trois composants de l'unité parfaite.

Thierry SERENO

*Prière :*

Dans un monde écartelant, dans des églises trop souvent à l'image d'hommes et de femmes eux-mêmes écartelés, dans des situations qui divisent les individus et mon espace intérieur parfois au péril de mon équilibre, Seigneur Jésus, continue à prier pour moi afin que cette unité avec le Père, le tien et le mien, soit la source de choix faits par Amour.

Dans cette relation avec Toi, le Fils et Toi le Père, permettez moi le tête à tête, si nécessaire aux amants mais donnez moi aussi des frères et des sœurs me montrant que ta demeure est faite pour s'élargir en plusieurs pièces où chacun/e a sa place.

*Autres lectures :*

Actes des apôtres 7 : 55-60

Psaume 96

Apocalypse 22 : 12-20

21 mai : Jean 16 : 29-33

22 mai : Jean 17 : 1-11

23 mai : Jean 17 : 11-19

24 mai : Jean 17 : 20-26

25 mai : Jean 21 : 15-19

26 mai : Jean 21 : 20-25

**6<sup>ème</sup> Carrefour  
de Chrétiens Inclusifs**

**Villebon sur Yvette  
29 avril – 1<sup>er</sup> mai 2007**

**« Si tout le peuple de Dieu pouvait  
être un peuple de prophètes ... »  
(Nombres 11 : 29)**

Pour la 6<sup>ème</sup> année consécutive, des chrétiens lgbt ou non, ayant une approche positive de la diversité humaine ont choisi de se retrouver pour un temps de rencontre, de partage, de célébration et d'études.

Tu fais déjà partie d'un groupe chrétien lgbt ? Tu es chrétien(ne) et tu désires approcher les réalités homosexuelles, bisexuelles ou transsexuelles ? Tu es trans, bi, gay, lesbienne et chrétien(ne) et tu te sens isolé(e) ? Cette retraite, organisée par un collectif d'associations et communautés chrétiennes ouvertes aux personnes lgbt, est pour toi.

**Groupes organisateurs :**

Communion Béthanie, Eglise MCC de Montpellier, Groupe Lambda de la Cathédrale Américaine de Paris, Groupe LGBTH 31 de Toulouse, Rendez-Vous Chrétien de Lille

**Activités :**

exposé de Sophie Schlumberger (Service Biblique de la FPF) sur la littérature prophétique et ateliers bibliques, célébrations œcuméniques et temps de prière, convivialité et partage.

**Dates :**

du 29 avril (18h) au 1<sup>er</sup> mai (16h)

**Lieu :**

Centre de retraite des Lazaristes,  
rue du Baron-de-Nivière,  
Villebon-sur-Yvette,  
91122 Palaiseau Cedex

**Tarifs** (par personne, frais de trajets non compris) :

70 euros avant le 10 mars (si paiement en une fois) ; 75 euros après le 10 mars

15 euros/repas , 20 euros/nuit

**Inscriptions :**

arrhes de 30 euros (par personne) non remboursables à régler pour le 15 avril (chèque à l'ordre des Amis du Carrefour de Chrétiens Inclusifs) ; le règlement du solde se fait à l'arrivée.

**Règlement des inscriptions à  
envoyer à :**

Amis du Carrefour de Chrétiens  
Inclusifs  
50 rue du Simplon  
75018 Paris

**Pour plus d'informations,  
contactez :**

[amisducci@hotmail](mailto:amisducci@hotmail.com)